

Bandes annonces

Robert-Claude Bérubé

Numéro 146, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50397ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, R.-C. (1990). Bandes annonces. *Séquences*, (146), 8-9.



cet été-là, à la villa Diodati, deux des plus grands poètes anglais purent à loisir confronter leurs idées sur la vie, la mort, la spiritualité, la création artistique, etc. En plus, c'est à cette époque que Mary Woolstonecroft Shelley eut l'idée d'écrire *Frankenstein*, qui allait devenir un classique de la littérature fantastique romantique. Bref, il y a là, c'est évident, un sujet en or pour disserter sur un des plus importants courants littéraires du XIXe siècle, qui fut en son temps une véritable philosophie existentielle: le romantisme. De plus, le lieu physique de cette rencontre est magnifique et se prête parfaitement à une œuvre-hommage sur le romantisme. Et le sujet peut laisser une large part à l'imagination et à la projection paranoïaque (le film établit d'ailleurs une relation de cause à effet entre l'opium et la création, au sens littéraire, du monstre de Frankenstein).

Le film de Ken Russell donnait au spectateur l'impression d'être égaré dans une boutique de bric-à-brac tenue par un brocanteur hystérique. Celui d'Ivan Passer est par contre trop sage et manque d'enjeu. C'est une œuvre un peu terne, sans la moindre parcelle de lyrisme. Avouons qu'avec un tel sujet, il fallait le faire! Il n'y a aucune tension dans les relations entre les personnages; le film est surtout constitué de longues conversations dans des jardins ou des salons mal éclairés. Certains passages oniriques montrent bien

l'incapacité du réalisateur à créer une atmosphère intéressante. Le bout du bout en matière d'idée de mise en scène est l'utilisation, ici et là, de filtres déformants ou d'effets de vent et d'éclairs. Bref, pas de quoi sonner l'alarme. Par contre, Eric Stoltz et Philip Anglin sont de très convaincants Shelley et Byron. C'est au moins ça.

Martin Girard

THE BIG PICTURE

Réalisation: Christopher Guest. **Scénario:** Michael Varhol, C. Guest, Michael McKean. **Avec** Kevin Bacon, Emily Longstreth, Michael McKean, J.T. Walsh. **Origine:** États-Unis, 1989. **Durée:** 99 minutes.

Malgré plusieurs faiblesses dans le scénario, *The Big Picture* offre une satire souvent réjouissante du Hollywood d'aujourd'hui. Kevin Bacon y joue le rôle d'un jeune cinéaste fraîchement sorti d'une école de cinéma. Son film étudiant a remporté un prix et cela attire sur lui l'attention d'un producteur indépendant. Ce dernier lui donne carte blanche pour l'écriture et la réalisation éventuelle d'un long métrage. D'abord enthousiaste, le jeune homme déchanté assez rapidement. En effet, son producteur lui impose certaines contraintes qui risquent de dénaturer sérieusement son projet. Pas question, par exemple, de tourner le film en noir et blanc. «Pourquoi faire, remarque le producteur, puisque tôt ou tard il sera colorisé?!»

The Big Picture atteint parfaitement sa cible dans les scènes où le jeune cinéaste en devenir doit confronter ses idées à celles du producteur et de ses assistants. Dans ces moments-là,



le film exploite habilement l'absurdité ambiante qui règne dans le mercantile Hollywood, là où un film c'est d'abord et avant tout un produit et un investissement. À part cet aspect-là, *The Big Picture* offre une performance hilarante de Martin Short, dans le rôle d'un agent excentrique et bizarre, ainsi qu'une parodie délicieuse du cinéma étudiant. Malheureusement, une bonne partie du film se consacre aux relations amoureuses ou amicales entre les personnages. En principe, cela devrait nous intéresser, mais ce ne sont que clichés et conflits faciles. Le film verse aussi à l'occasion dans des hommages puérils et insipides à certaines formes classiques du cinéma hollywoodien (dont, inévitablement, le film noir à la Bogart). Si les auteurs avaient choisi de développer surtout la satire de Hollywood, nul doute que *The Big Picture* eût été plus qu'une simple curiosité. Mais tel quel, c'est un film inégal avec quelques moments brillants. À voir tout de même, ne serait-ce que pour ces moments-là.

Martin Girard

Transfert

Même s'il a officiellement renoncé au cinéma en tant que réalisateur, Ingmar Bergman n'en continue pas moins à écrire des scénarios. Il a terminé un traitement fondé sur ses souvenirs



d'enfance qu'il intitule *La Bonne Volonté* et qu'il compte confier à Bille August (*Pelle le conquérant*). Mais celui-ci doit d'abord terminer son adaptation du roman d'Isabel Allende, *La Maison des esprits* avec Glenn Close et William Hurt.

Exil

Un autre cinéaste suédois, Lasse Hallström, a accepté de travailler aux États-Unis pour un film intitulé *Once Around* où il réunit à nouveau le couple d'*Always* de Spielberg, Richard Dreyfuss et Holly Hunter.

Dictature

Toujours à la recherche de sujets exotiques, Werner Herzog va tourner en Afrique *L'Hiver des patriarches*, récit inspiré de la vie de Jean Bedel Bokassa, empereur de Centre-Afrique. Cette fois, je vois mal Klaus Kinski dans le rôle principal.

Harmoniques

Andrzej Zulawski pour sa part s'attache à George Sand au moment de sa rupture avec Frédéric Chopin. Son film s'intitulera *La Note bleue* et mettra en vedette Anémone et le jeune pianiste polonais Janus Olenik.

Malfrat

Aidé au scénario par Georges Conchon, qui avait déjà collaboré à *L'État sauvage*, Francis Girod veut faire revivre la figure d'un criminel du XIXe siècle, *Lacenaire*, qui avait déjà sa place dans *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné sous les traits de Marcel Herrand. Cette fois, c'est Daniel Auteuil qui tiendra le rôle.

Galanterie

Un autre cinéaste français, Jean-Charles Tacchella, plonge lui aussi dans le passé pour tracer le portrait du chevalier de Brantôme, auteur du livre *Les Dames galantes*. C'est Richard Bohringer qui campera ce personnage, entouré de Marianne Basler, Isabella Rossellini, Marie-Christine Barrault et Laura Betti.

Suite

Il est fortement question que Roman Polanski tourne une suite



au film *Nine and a Half Weeks* où Kim Basinger et Mickey Rourke s'adonnaient à des excentricités amoureuses. Cette fois les protagonistes se retrouveraient à Paris pour *Quatre jours en février*.

Toile

Après avoir été le producteur attitré de Steven Spielberg pour plusieurs films, Frank Marshall ressent à son tour la piqure de la création. Son premier film en tant que réalisateur s'intitule *Arachnophobia*, ce qui signifie en langage clair la peur des araignées. Il y aura donc un certain nombre de ces petites bêtes autour de Jeff Daniels, John Goodman et Julian Sands.

Filet

Parlant d'araignées, l'acteur William Shatner qui a réalisé le cinquième épisode de *Star Trek* a pris goût à cette fonction. Il compte maintenant donner une suite à un film d'horreur mineur dont il a été la vedette il y a douze ans. On aura donc droit à *Kingdom of the Spiders II*.

Inspiration

Après le succès de *When Harry Met Sally...*, Rob Reiner change de genre avec un suspense tiré d'un roman de Stephen King, *Misery*. On se souvient que Reiner



a déjà tiré un film intéressant, *Stand by Me*, d'une nouvelle de cet auteur. Cette fois, il sera question d'un romancier kidnappé par une admiratrice qui tient à lui faire poursuivre une série de livres qu'il a décidé d'interrompre. L'écrivain est campé par James Caan et sa ravisseuse par Kathy Bates.

Classique

Ceux qui ont été déconcertés par l'adaptation bizarre du *Madame Bovary* de Flaubert dans le film de Sokourov *Sauvegarde et protégé* se réjouiront sans doute d'apprendre que Claude Chabrol a l'intention d'en proposer sa propre illustration avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre. Ce sera la troisième collaboration du cinéaste

et de l'actrice après *Violette Nozière* et *Une affaire de femmes*.

Reprise

Revenu à la réalisation de comédies après une inaction de quinze ans avec *A Fish Called Wanda*, Charles Crichton continue sur cette lancée en préparant une version à l'anglaise d'*Oscar*, la pièce qui a fortement contribué à la gloire de Louis de Funès. C'est Danny De Vito qui est pressenti pour remplacer le maître grimaceur.

Pantomime

Le réalisateur tchèque Karel Kachyna a obtenu un beau succès d'estime avec son dernier film *La Mort des beaux cheveux*, ce qui lui a permis d'affronter avec assurance la production internationale. Sa prochaine oeuvre, *Le Dernier Papillon*, est donc financée par des intérêts français et britanniques. On y raconte l'histoire d'un mime forcé par les nazis de donner des spectacles dans le ghetto de Terezin, antichambre des camps de la mort. Tom Courtenay joue le rôle principal et sa partenaire est Brigitte Fossey.

Épidémie

Le réalisateur argentin Luis Puenzo, auteur de *L'Histoire officielle*, qui a commencé une carrière américaine avec *Old Gringo* songe maintenant à une adaptation du célèbre roman d'Albert Camus, *La Peste*, avec comme vedettes William Hurt (déjà décemment très en demande) et Daniel Auteuil.

Imposture

Faux et usage de faux de Laurent Heynemann s'inspire directement de l'aventure du romancier Romain Gary qui écrivit plusieurs livres sous le pseudonyme d'Emile Ajar sans que personne ne s'en doute. Le film présente l'affaire sous forme d'une

fiction transparente où Philippe Noiret tient le rôle de l'écrivain et Robin Renucci celui de son neveu.

Famille

Sophia Loren sera la mamma d'une grande famille italienne dans l'adaptation d'une pièce populaire d'Eduardo de Filippo *Samedi, dimanche et lundi* réalisée par Lina Wertmüller. Il y est surtout question de réunions orageuses autour d'un bon plat de spaghettis.

Périples

Depuis plus de trois ans Wim Wenders poursuit le projet d'une superproduction dont les différentes séquences se situeraient à divers endroits du globe; cela s'appelle d'ailleurs *Jusqu'au bout du monde*. Le tournage est enfin commencé et se déroulera en Italie, en France, au Portugal, aux U.S.A., au Japon, en Australie, en Allemagne, en Russie, en Chine et au Mali. On y trouvera des acteurs comme William Hurt, Max Von Sydow, Jeanne Moreau, Sam Neill et, naturellement, Solveig Dommartin, découverte dans *Les Ailes du désir*.

Fracas

Après Abel Gance en 1943 et Pierre Gaspard-Huit en 1960, Ettore Scola a voulu réaliser sa



propre version du roman de Théophile Gautier *Le Capitaine Fracasse* où l'on raconte l'histoire d'un jeune noble désargenté qui se joint à une troupe de comédiens ambulants par amour pour une actrice. L'intrigue se situe au XVIIe siècle et c'est Vincent Perez, qui fut récemment le Christian du *Cyrano*

de Bergerac de Jean-Paul Rappeneau, qui campe le baron de Cicognac, entouré d'Ornella Muti, Massimo Troisi et Emmanuelle Béart.

Chemins

Bruce Beresford, dont le *Driving Miss Daisy* vient de remporter l'Oscar du meilleur film à Hollywood sans que lui-même ait été mis en nomination comme réalisateur, va tourner en Afrique *Mister Johnson*, l'histoire d'un constructeur de routes au beau temps des colonies. C'est Pierce Brosnan (*Remington Steele*) qui tient la vedette.

Fête

Grâce à des appuis financiers, le cinéaste indien Satyajit Ray va pouvoir réaliser un nouveau film en dépit d'un état de santé précaire. Sous le titre *Shakhaprosakha* (Les Branches de l'arbre), il décrira la fête familiale organisée pour célébrer l'anniversaire d'un patriarche dont le rôle est tenu par son acteur-fétiche, Soumitra Chatterjee.

Passage

Le prochain film de René Allio, *Transit*, est tiré d'un livre d'une romancière allemande, Anna Seghers. Les principaux rôles ont aussi été confiés à des Allemands, Rudiger Vogler et Claudia Messner, mais l'intrigue se situe à Marseille en 1941 alors que diverses personnes sont à la recherche d'un manuscrit important.

Dextérité

Après *Beetlejuice* et *Batman*, Tim Burton dépeint un autre personnage inhabituel, *Edward Scissorhands*, qui, comme son nom l'indique, est un jeune homme dont les mains ont la forme de ciseaux. Le rôle-titre sera interprété par Johnny Depp (*Cry Baby*) et sa partenaire, à l'écran comme dans la vie, sera la talentueuse Winona Ryder (*Heathers*).

Robert-Claude Bérubé



J'ai passé dix-huit heures au Festival international du film sur l'art. Je me suis demandé si l'édition 1990 valait celle de l'an dernier. Évidemment, je n'ai pas tout vu, mais il me semble que les «révélation» étaient plutôt rares. D'ailleurs, certains films étaient-ils au bon festival? Par exemple, *The Great Wall of China — Lovers at the Brink* (Murray Grigor, Grande-Bretagne) m'apparaît plus relever du film touristique que du film sur l'art. Qu'un couple — Marina et Ulay — parcourt la célèbre muraille en partant de points opposés pour se rencontrer en un lieu donné, n'apporte pas grand chose à la compréhension de... l'art. C'est simplement une occasion de voir l'état de la grande muraille et de connaître ses détours. Au contraire, *Le Pavillon des passions humaines* (Claude François, Belgique) nous fait découvrir le haut-relief de Jef Lambeaux, toujours soustrait aux yeux du public. J'ai regretté toutefois qu'une mise en scène théâtrale — avec personnages interposés — n'ait pas laissé le cameraman fouiller davantage les sculptures qui semblaient constituer un groupe étonnant. Le cinéaste aurait pu montrer plus attentivement l'ensemble et certains détails de l'oeuvre. Il faut reconnaître cependant que le commentaire (vécu) apportait des renseignements sur les déboires de l'auteur et de son oeuvre toujours cachée. On tombe dans un autre monde avec *De l'usage du paysan du XIXe siècle* (Gilbert Kelner, France). Le commentateur supplie